

**LE POT AU NOIR ET
LE POT AUX ROSES**
OU DAPHNIS ET HORTENSE
PASTORALE EN UN ACTE

SAINT-PRIEST, Commandant

1789

**LE POT AU NOIR ET
LE POT AUX ROSES**
OU DAPHNIS ET HORTENSE
PASTORALE EN UN ACTE

[De SAINT-PRIEST] , Mise en
Musique par M. J. ARQUIER.

M. DCC. XXXIX.

ACTEURS

HORTENSE, jeune bergère.

DAPHNIS, jeune berger.

BOBIELLE, vieille femme.

ALAIN, riche Paysan.

La Scène est dans un Bosquet consacré à l'Amour. La Statue de ce Dieu est placée au milieu du Théâtre ; dans le fond, on voit une fontaine ; à la première coulisse à droite, un vase de pierre ; à la première à gauche, un autre vase dans lequel est planté un rosier, chargé d'une seule rose.

PASTORALE EN UN ACTE.

SCÈNE PREMIÈRE.

DAPHNIS, seul.

Ô Liberté ! douce chimère !
Flatteuse illusion du coeur,
Tu séduis sans nous être chère,
Tu n'es que l'espoir du bonheur.
5 L'inconstant que l'ennui dévore
Est le seul à te réclamer ;
Mais c'est pour te perdre encore
Qu'il désire te retrouver.
Amour c'est à toi que j'adresse,
10 Des vœux par toi même inspirés ;
Ma voix les prononce sans cesse
Au pied de tes autels sacrés.
Ah ! si l'âge de l'innocence,
De notre vie est le sommeil ;
15 Amour fais que la jeune Hortense
Ne doive qu'à moi son réveil.

SCÈNE II.
Daphnis, Bobielle.

BOBIELLE.

Bonjour, beau Daphnis.

DAPHNIS.

Ah la bonne mère ! Que j'ai de plaisir à vous voir ; vous avez eu tant de bonté pour moi depuis mon enfance, vous prendrez part à mon chagrin.

BOBIELLE.

Qu'est-ce donc ?... Quoi, du chagrin... À ton âge ?... Qui l'aurait crû ?... Conte moi vite cela.

DAPHNIS.

Comment n'en aurai-je pas, Bobielle ; j'adore un objet charmant... Je ne suis occupé que du désir de lui plaire, et je ne suis point aimé !

BOBIELLE.

Je ne puis me persuader cela... Tu es beau, jeune, bien fait, amoureux ; va, j'ai une expérience de soixante et dix ans ; et après avoir tant vu qu'il suffit d'une seule de ces choses pour tourner la tête d'une femme, juge si je croirai qu'un coeur résiste à qui réunit tout.

DAPHNIS.

Ah ! Je suis bien sûr de mon infortune... La bergère que j'aime...

BOBIELLE.

Achève...

DAPHNIS.

M'a condamné au silence le plus rigoureux...

BOBIELLE.

Tu as donc parlé ?

DAPHNIS.

Sans doute.

BOBIELLE.

Tant mieux !

DAPHNIS.

Comment tant mieux ?

BOBIELLE.

Eh oui... Je vois que tu n'es encore qu'un enfant... Si ta bergère n'avait pour toi que de l'indifférence, t'eût-elle défendu de lui dire que tu l'aimais ; elle t'écouterait sans peine ; tes aveux même pourraient la divertir... On ne force à se taire que les gens à qui l'on craint de répondre.

DAPHNIS.

Vous me rendez l'espoir...

BOBIELLE.

Eh ! Quelle est cette bergère charmante ?...

DAPHNIS.

Y en a-t-il deux comme Hortense !

BOBIELLE.

Non sans doute, et ton choix est une preuve de ton bon goût... Mais voici Alain ; il est tout essoufflé...

SCÈNE III.

Bobielle, Daphnis, Alain.

ALAIN.

J'ons tant couru.

BOBIELLE.

C'était donc bien pressé ?

ALAIN.

Ventregué comme l'amour vous remue les jambes d'un homme.

BOBIELLE.

Tu es amoureux.

ALAIN.

Je vous en réponds ; mais ai-je tort da ?... J'sis l'plus riche habitant de ce canton, j'pouvons faire la fortune d'une bergère... J'nons que cinquante ans, et c'est le bel âge pour s' marier...

DAPHNIS.

Oui, mais pour plaire ?...

ALAIN.

Oh ! Je plairai ; j'n'sis pas si bête que j'en ai ben l'air ; tenez j'ons de p'tites manigances toutes gentilles ; j'savons par-ci par-là d'p'tites drôleries qui n'pouvont manquer de réussir.

BOBIELLE.

Tu n'en fais pas souvent usage, n'est-il pas vrai ?

ALAIN.

Non, pardine, j'les gard' pour l'occasion.

DAPHNIS.

Pourrait-t on savoir le nom de...

ALAIN.

J' n'en fesos pas mystère, acoutez-moi j'vas vous conter çà.

D'pis un an j'aim' à toute outrance,
Un' ingrat' qui me fait ben courir,
Et stell'là, c'est mamsell' Hortense,
20 Quand j'sis loin dell' j'croyons mourir ;
Mais quand j'la vois, adieu souffrance,
Près dell' ma pein' s'chang' en plaisir.
Lorsque seul à part moi je pense
Aux tourmens que j'prouv' chaque jour,
25 Je m' dis fuyons mamsell' Hortense,
All' a fait là, trop long séjour ;
Enfin quoiqu'çà m'fass' violence,
La raison l'emporte sus l'amour,
All' est stapendant tant aimable,
30 Que d'la quitter j'ons grand douleur ;
Aussi, quand par sort favorable,
De ses yeux j'rencont' la douceur,
La raison n'est plus raisonnable,
Et l'amour se r' niche en mon coeur.

DAPHNIS à Bobielle.

Il ose aimer Hortense.

BOBIELLE, à Alain.

Mais selon ce que tu dis toi-même, il me semble que tu n'es pas aimé ?

ALAIN.

Non pas tout-à fait, mais cela viendra ; d'abord mamsell' Hortense m'écoute, all' rit quand j'lui parle, puis all' dit qu'all' ne m'aimera jamais... All' ment la petite friponne, car j' suis ben sûr que dans l'fond de son coeur, il y a queuque petit' chose qui parle pour moi...

DAPHNIS.

Pour toi ?...

ALAIN.

Oui pour moi... Ne crois-tu pas que c'est toi qu'all' aime ?... J' sais que tu es mon rival ; mais que m'importe !... J'ai du comptant et tu n'en as pas...

BOBIELLE.

Il a une bien jolie figure !

ALAIN.

V'la une belle avance ; on ne peut, avec une jolie figure donner qu'un plaisir, celui de la faire voir... Au lieu qu'avec des écus, on se les procure tous... Adieu.

SCÈNE IV.

Bobielle, Daphnis, ensuite Hortense.

DAPHNIS.

Les plaisirs les plus vrais, ne sont pas ceux qu'on peut acheter...

BOBIELLE.

Non sans doute.

DAPHNIS, mettant la main sur son coeur.

Je le sais bien, il faut qu'ils partent de là...

35 Des vrais plaisirs la source est dans nos coeurs ;
Elle est tarie aux lieux que le luxe environne,
L'Amour, Roi des plaisirs est le Dieu du bonheur,
Et quand il s'assied sur un trône,
C'est, loin de ces palais que la richesse donne,
40 Sur un simple trône de fleurs.

Voyant venir Hortense.

Elle approche... Ah ! Le coeur me bat.

BOBIELLE.

Tu trembles ! Eh fi ! La timidité sied bien en amour ;
mais poussée à l'excès elle devient sottise.

DAPHNIS.

Ah ! Bobielle, quand on aime, on n'est pas plus maître
des sensations qu'on éprouve, que des sentiments dont on
est pénétré.

HORTENSE, à Bobielle.

Ah ! Vous voilà ?

BOBIELLE.

Bonjour, charmante Hortense, que venez vous faire ici ?

HORTENSE.

Elle lève les yeux sur Daphnis, rencontre son regard, et les baisse aussitôt, puis montre le vase...

Voir ce Rosier dont j'aime à contempler la fleur ; je
l'arrose ; j'en prends soin... Voyez qu'elle est belle et
fraîche.

BOBIELLE.

Comme vous.

HORTENSE.

La belle couleur !

BOBIELLE.

Celle qui vient de se répandre sur vos joues.

DAPHNIS, à part.

Me regarde-t-elle seulement ?

BOBIELLE.

Alain vient de nous quitter... Ah ! Comme cet homme désire de vous plaire !

HORTENSE.

Ah ! Que la peine qu'il prend est inutile.

BOBIELLE, bas à Daphnis.

Tu l'entends.

HORTENSE.

Il croit séduire mon coeur par l'offre de ses richesses, mais je les méprise ; elles n'apportent que souci, inquiétude... On n'enferme pas le bonheur dans une cassette.

DAPHNIS, avec feu.

Non sûrement, le vrai bonheur est de s'aimer... Hortense je n'ai qu'un coeur à vous offrir ; mais ce coeur peut vous rendre heureuse ; il est devenu meilleur, depuis que votre image s'y est gravée ; il vous chérit, il vous adore.

HORTENSE, avec embarras.

Je vous avais prié, Daphnis, de m'épargner vos aveux ; je vous remercie de vos sentiments, mais je ne puis les partager, ni ne dois les entendre.

DAPHNIS, bas à Bobielle.

Vous voyez !...

BOBIELLE.

Retire-toi, mon fils, en respectant les volontés d'Hortense ; tu lui prouveras combien elle a d'empire sur toi... Je te suis... Adieu charmante Hortense.

SCÈNE V.

HORTENSE.

Il s'en va !... Ah ! Daphnis, tu ne sais pas combien il m'en coûte de t'affliger... Quel dehors séduisants ! Que sa voix est douce !... Mais qui sait si son cœur !... Si je consentais à l'aimer, si nous étions unis... Mais s'il était infidèle, j'en mourrais... Je ne m'exposerai point au danger de le perdre... Plaisirs purs que j'ai goûtés jusqu'à présent, n'abandonnez pas mon âme ; continuez à lui suffire... Aimable fleur que j'ai vu naître ; rosier qui vous en êtes paré pour me plaire, vous recevrez toujours mes soins ; c'est à vous que je vais consacrer mes loisirs... Mais pourquoi ? Lorsque je vois le papillon, se reposer sur vous, s'élever dans les airs, caresser d'autres fleurs, aller, revenir, voltiger, ne puis-je m'empêcher de me dire que si Daphnis partageait ainsi son hommage entre plusieurs bergères, je ne le verrais pas sans chagrin... Que m'importe qu'il soit inconstant, si je ne veux pas l'aimer ?.. Ah !...

Non, non, je ne veux point aimer,
Et pour toujours à l'amour je renonce...
Hélas ! Pourrais-je m'enchaîner
Par les serments que ma bouche prononce ?
45 J'entends mon cœur désavouer
Les sentiments qu'en vain ma voix annonce ;
Il dit qu'il est fait pour aimer.
Si de Daphnis je refuse l'hommage,
Ma peine s'accroîtra par ma sévérité ;
50 Si je l'accepte : ah ! je crains davantage
Que mon Berger ne devienne volage,
Et je mourrais d'une infidélité.
C'en est fait, ma bouche prononce
Les serments que mon cœur voudrait désavouer :
55 Non, non, je ne veux point aimer,
Et pour toujours à l'amour je renonce.

SCÈNE VI.
**Hortense, Alain, portant une cage dans
laquelle est un oiseau.**

ALAIN.

Mamsell' Hortense j' vous salue.

HORTENSE.

Bonjour Alain, que portes-tu là ?

ALAIN.

C'est un petit oiseau pour vous Mamselle... Je l'ons déniché tout exprès.

HORTENSE.

Qu'il est joli : je te remercie : oh je le garderai !

ALAIN.

Attendez, je vais le sortir de sa cage, vous le verrez mieux. Il veut prendre l'oiseau qui lui échappe. Ah !...

Hortense rit.

Jarni il s'est envolé !... Petit... petit... piou.. piou.

HORTENSE, riant.

Il viendra se remettre en cage, n'en doutez pas.

ALAIN.

Que j' sis malheureux !

HORTENSE.

Et lui bien content d'avoir recouvré sa liberté...

À part.

Son bonheur est pour moi une leçon... Je ne m'engagerai jamais.

ALAIN.

Que dites vous ?

HORTENSE.

Qu'il ne faut pas offrir ce que nous ne sommes pas sûr de conserver à celle à qui nous le présentons.

ALAIN.

Oh j'en rattraperai ben un autre ! Et qui ne m'échappera pas comme celui-ci... Puis j'ai ben une pus meilleure chose à vous offrir, et qui ne s'envolera pas non plus...

HORTENSE.

Eh ! Quoi donc ?

ALAIN.

Mon... coeur.

HORTENSE riant.

Bon, c'est l'oiseau dont on peut le moins répondre... D'ailleurs je vous l'ai déjà dit cent fois ; je ne veux point recevoir un pareil hommage.

ALAIN.

Vous ne rejetez pas ainsi celui de Daphnis.

HORTENSE.

Oh également ! Quoiqu'il eût peut-être plus de droit à me plaire.

ALAIN.

Et vous dites cela à un rival ; à Alain ?

HORTENSE.

Eh ! Pourquoi pas lorsqu'on n'est pas plus disposée à écouter Alain que Daphnis ; c'est pour tousdeux une consolation.

DAPHNIS, paraît au fond du Théâtre, et va se cacher derrière la Statue de l'Amour.

Hortense avec Alain ; écoutons-les.

HORTENSE.

Je prétends rester libre ; je veux être heureuse ; et pour y parvenir, j'appelle l'indifférence à mon secours.

Le vrai bonheur est dans l'indifférence ;
C'est être heureux que vivre sans désirs :
L'esprit est gai, quand le coeur fait silence,
60 Mais chante-t-on en poussant des soupirs.

DAPHNIS, caché.

Qui peut jamais croire à l'indifférence,
C'est un fantôme auquel tu tends les bras ;
Après de toi jeune et charmante Hortense,

On sent trop bien qu'elle n'existe pas.

HORTENSE.

Eh quoi ! Ces sons partent de cette statue.

ALAIN.

Oh que nannin ! Je gage... Je vais voir.

Il va à la statue, Daphnis s'enfuit.

N'avais-je pas raison... c'est...

HORTENSE.

Qui que ce soit... Je ne veux plus rien entendre.

ALAIN.

Mais, Mamselle.

HORTENSE.

Laisse moi.

SCÈNE VII.

Bobielle, Alain.

ALAIN.

Ce biau Monsieur... Qu'est-ce qu'il venait faire là...
Ventregué, il me la paiera ; je cours le chercher...

BOBIELLE.

Alain...

ALAIN.

Tout astheure ; j'ons à présent des affaires...

Il sort.

BOBIELLE riant.

Hortense l'aura sans doute mal reçu... Il a de l'humeur...
Mais occupons-nous plutôt du bonheur de Daphnis... Ou
je suis bien trompée, ou Hortense est touchée de son
amour... La crainte, la pudeur retient sur ses lèvres l'aveu
qu'elle voudrait lui en faire... Une occasion peut la
déterminer à parler : faisons la naître... Oui.. Hortense
chérit cette rose ; je vais la cueillir... je la donne à
Daphnis et puis... Quoi ! Te voilà de retour.

Bobielle cueille la rose sans qu'Alain s'en aperçoive.

ALAIN.

Oui... Je n'ons pu trouver celui avec qui j' voulions nous battre... Rien ne me réussit aujourd'hui...

BOBIELLE.

C'est malheureux... et le pis serait qu'à la fin Hortense préférât Daphnis à toi.

ALAIN.

Je ne sis pas encore ben sûr du oui, ni du non.

BOBIELLE lui montrant le vase à droite.

Pour savoir à quoi t'en tenir, tu devrais consulter ce vase magique.

ALAIN.

Quoi ! Ce vase !... Allons vous voulez rire.

BOBIELLE.

Non, non.

ALAIN.

Ce vase est sorcier !

BOBIELLE.

Tu habites depuis longtemps ici, et tu ne connais pas les propriétés de ce vase ? Tu n'as donc jamais été amoureux !

ALAIN.

Quand je le deviendrai une autre fois, et celle-ci, ça f'ra deux... ConteZ-moi, conteZ-moi donc.

BOBIELLE.

Lorsqu'un amant veut savoir s'il est aimé de sa bergère, il s'approche, interroge, puis souffle dans le vase. Si l'on répond à son ardeur, il s'en exhale une odeur agréable ; si l'on rejette ses feux, il s'en élève une fumée noire.

ALAIN.

Je vais lui parler.

BOBIELLE l'arrétant.

Il n'est pas d'humeur de répondre à toutes les heures ; je t'avertirai quand il sera temps. Va m'attendre de ce côté...

ALAIN.

Ne me faites pas attendre longtemps...

Il sort.

BOBIELLE.

Non, non... Sa crédulité me donne les moyens de l'attraper... Je n'y manquerai pas... Mais voici Hortense... Allons avertir Daphnis. Il aura sans doute préparé ce dont nous sommes convenus.

Bobielle sort par le côté opposé à celui par lequel Alain est sorti.

SCÈNE VIII.

HORTENSE.

Elle arrive lentement, s'appuie sur le piédestal de la Statue, puis va à la fontaine chercher de l'eau pour arroser le vase.

Je n'ai point arrosé la plante que je cultive. Daphnis m'a tout fait oublier ; il a troublé toutes mes idées. La chaleur du jour pourrait sécher la rose qui s'est ouverte à la fraîcheur du matin. Aimable fleur tu ne pareras jamais mon sein ; tu as trop d'éclat pour servir à une mortelle. Je te laisserai sur ta tige. Mais, ô ciel ! je ne la vois plus. On l'a cueillie. Qui ? Si c'était Daphnis. Oh non, il n'aurait pas eu l'âme assez Barbare. Cruelle main que je désire ne jamais connaître, tu ne sais pas tout le mal que tu me fais.

- 65 Arbuste que ma main arrose,
 Adieu ta fleur ;
 Un méchant a cueilli la rose,
 Plus de bonheur !
 Quel oeil voudra dans la nature
70 Te regarder ;
 Tu n'auras plus que ta verdure
 Pour te parer.
 J'aimais à te voir sur ta tige
 Te balancer,
75 Tu n'es plus ; ta perte m'afflige ;
 Je vais pleurer.
 Lieux où je trouvais tant de charmes
 Matin et soir.
 Je veux, toute entière à mes larmes
80 Ne plus vous voir.

SCÈNE IX.
Hortense, Daphnis, Bobielle.

Ils restent au fond du théâtre.

HORTENSE.

C'en est fait, je m'éloigne de ce bosquet pour n'y plus revenir.

Elle sort lentement les yeux baissés.

DAPHNIS.

Ah, Bobielle ! Elle ne reviendra plus !...

BOBIELLE.

Que tu connais mal les femmes ; elle ne tardera pas à reparâître, sois en certain ; elle ta vu ici deux fois... Son coeur l'y ramènera malgré elle, et le rosier ne sera qu'un prétexte ou qu'une excuse pour se dissimuler à elle-même, que c'est toi qu'elle cherche...

DAPHNIS, montrant une corbeille qu'il porte.

Voilà les rosiers que vous m'aviez dit d'apporter ; je les ai pris chargés de fleurs.

BOBIELLE.

C'est bien : arraches celui d'Hortense ; et que les tiens le remplacent ; moi je vais préparer le vase dans lequel Alain doit lire son sort.

Bobielle va jeter dans le vase quelque chose qu'elle porte dans son tablier.

Daphnis va arracher le rosier.

DAPHNIS.

Beau rosier, si je vous ôte de ce lieu, ce sera pour vous rapprocher de ma demeure ; et Hortense qui vous a fait croître, aura le doux plaisir de vous y voir porter de nouvelles roses dans la saison.

Il plante ses rosiers.

BOBIELLE.

J'entends quelqu'un... C'est Hortense, ne te l'avais je pas dit.

Daphnis se cache derrière le vase ; Bobielle se met devant pour cacher à Hortense le vase et les roses.

HORTENSE.

Je ne puis quitter ces lieux ; un charme secret m'y attache, un pouvoir impéieux m'y ramène... Tant il est vrai que ce qui nous rappelle les plaisirs que nous avons perdus, en nourrissant notre douleur, la rend cependant plus douce... Je veux que mon rosier dépouillé de son plus bel ornement, reçoive encore le tribut de mes larmes... Je n'ose le regarder.

Elle lève les yeux et ne voit que Bobielle qui vient l'embrasser.

Ah ! Ma bonne amie... On m'a privé de tous mes plaisirs...

BOBIELLE.

Si je pouvais vous consoler... L'amitié n'est jamais plus doucement occupée que lorsqu'elle soulage les peines... Dès demain, je veux que vous ayez de nouveaux rosiers, que je vous ferai porter par Daphnis...

HORTENSE.

Daphnis, je ne veux jamais le voir.

BOBIELLE.

Eh pourquoi ? N'est-il pas sage, doux, soumis ? Jamais bergère n'aura de serviteur plus fidèle.

HORTENSE.

Fidèle !

Elle soupire.

BOBIELLE.

Sans doute.

HORTENSE.

Ne m'exposez pas à m'entendre répéter qu'il m'aime... Ses sentiments que mon coeur ne peut récompenser feraient son malheur !... Et je ne veux pas qu'il ait à me le reprocher.

BOBIELLE.

Il se taira.

HORTENSE.

Ses yeux parleront.

BOBIELLE.

Mais pourquoi vous refuser à son amour...

Malignement.

Peut-être vous en aimez un autre ?

HORTENSE avec dépit.

Oh, je n'aime rien... Mais puisque la perte d'une rose m'afflige, jugez de mes chagrins, si j'avais à gémir de l'inconstance de mon amant.

BOBIELLE.

De Daphnis... N'est-il pas vrai... Votre silence me répond ; mais dissipez vos alarmes, Daphnis n'a point un coeur volage.

HORTENSE, d'un air piqué.

Comme vous assurez cela !

BOBIELLE.

Daphnis est un amant parfait.
Il faut l'aimer !

HORTENSE.

Que dois-je dire !

BOBIELLE.

Vous soupirez !...

HORTENSE.

Oui, je soupire ;
Pourquoi vouloir m'arracher mon secret ?

BOBIELLE.

85 Parlez, parlez, charmante Hortense.

HORTENSE.

Qu'exigez-vous ?...

BOBIELLE.

La confiance
De l'amitié sans doute est le prix le plus doux.

HORTENSE.

Qu'exigez-vous ?
Laissez-moi garder le silence.

BOBIELLE.

90 Votre refus est fait pour m'affliger.

HORTENSE.

Je ne veux pas vous affliger.

BOBIELLE.

Daphnis ne peut jamais changer.
Que votre coeur sur sa foi se repose,
Formez les plus belles amours !

HORTENSE.

95 Laissons, laissons de tels discours.

BOBIELLE.

Eh bien ! ne songeons qu'à la rose,
Sur ce rosier jetez les yeux,
Regardez-le...

Daphnis sort de derrière le vase, tenant à la main la rose qu'il a cueillie, et tombe aux genoux d'Hortense.

HORTENSE.

Que vois-je ! ô Dieux !

DAPHNIS.

Pardonnez-moi, Bergère, une ruse innocente, vous méprisez les plaisirs de l'amour !... Ah ! Votre rosier, Hortense, en est l'image : on cueille une rose, et l'on en voit naître mille autres.

100 Cédez, cédez jeune bergère,
Mon coeur est fidèle et sincère ;
Il ne pourra jamais changer.

HORTENSE.

Est-il sûr de ne pas changer ?

BOBIELLE.

Cessez, cessez de l'affliger.

HORTENSE.

Ah ! Votre coeur est-il sincère ?

BOBIELLE.

Belle Hortense, vous n'avez rien à craindre, l'amour le plus durable est toujours fondé sur l'estime.

DAPHNIS.

Jamais le coeur qu'anime un tel amour, n'est infidèle à la vertu.

Hortense prend la rose que lui offre Daphnis et se jette dans les bras de Bobielle.

HORTENSE.

Ah, Daphnis ! Ah, ma bonne amie ! Laissez-moi me cacher dans vos bras.

SCÈNE X.

Les Acteurs précédens, Alain.

ALAIN à Bobielle.

Que diable ! Je pouvais bien vous attendre !... J'n' voulons pus de retard, y faut à st'heure même que je consultations le vase. Monsieur le Sorcier, j' vous vous demander une chose... Si la bergère que j'aime à queuque petit brin d'amour pour moi !... Répondez sans barguigner, car je sommes pressés de savoir...

HORTENSE.

Que fait donc, Alain ?

BOBIELLE.

Je lui ai fait accroire que ce vase lui apprendrait s'il est aimé de vous...

À Alain qui regarde le vase.

Soufflez donc.

ALAIN.

À propos, je l'avais oublié !

Il souffle, et se noircit tout le visage.

Ouf...

105 Ah, jarnigoi !
Quelle fumée !
All' a pensé presqu' m'étouffer.

LES AUTRES.

Voyez sa figure enfumée,
Ah ! le rire va m'étouffer ;
110 Il est tout noir, va te cacher.

ALAIN.

Eh quoi ! je vous sers de risée,
Le vilain tour !

Ah ! J'ons la fac' tout' barbouillée.

LES AUTRES.

Voilà ce qu'on gagne en amour.

ALAIN.

115 Hélas ! gardez tous le silence,
Sur l'aventure de ce jour,
On se rirait de moi, je pense.

BOBIELLE.

Tu n'étais pas fait pour Hortense.

DAPHNIS.

120 L'Amour va me donner Hortense,
Quel heureux jour !

HORTENSE.

Pour mon coeur il n'est plus de peines,
Daphnis aura toute ma foi.

DAPHNIS.

Je vais par d'éternelles chaînes,
M'unir à toi.
125 Pour nos coeurs il n'est plus de peines !

BOBIELLE.

Alain me fait plaisir à voir !

ALAIN.

J'ons donné dans le pot au noir.

Il sort pour se débarbouiller.

DAPHNIS.

Être de toi toujours chérie,
Sera pour moi le vrai bonheur,
130 Ah ! si j'en dois croire mon coeur,
Le jour le plus beau de la vie
Est le jour où l'on se marie.

Alain rentre.

DAPHNIS à Hortense.

Vous consentez à mon bonheur !... Ah ! Bobielle, que j'ai
de grâces à vous rendre ; sans vous j'allais mourir de
douleur.

HORTENSE.

Nous lui devons tous les deux beaucoup de
reconnaissance.

ALAIN.

V'là donc qu'est tout dit pour moi... Ah ça ! La vieille mère, faut-il que je vous remercie aussi ?

BOBIELLE.

Pourquoi pas, si tu es guéri de ton amour... C'est devenir sage à bon marché.

ALAIN.

Allons donc, Daphnis, point de rancune ; nous aimions tous deux Mamselle Hortense, c'était tout simple... Je n'ons pas pû lui plaire, all' t'a préféré à moi, v'la qu'est bien... Mais all' ne m' refusera peut-être pas son amiquié, et tout en ira mieux ; car si all' m'avait épousé sans m'aimer... Ah !

Faut pour être heureux en ménage,
S'aimer tous deux, c'est l' principal ;
135 Si l'on n' s'aim' pas, tout va mal ;
L'Époux crie, et la femme enrage ;
Et se grondant matin et soir,
Tous deux disent dans leur langage,
J'ons donné dans le pot au noir.

DAPHNIS ET HORTENSE.

140 Dans notre coeur, tendre amour tu reposes,
Daphnis m'adore, et mon sort est bien doux,
Je la possède, et mon sort est bien doux,
C'est aux amants qui s'aiment comme nous,
Qu'hymen offre le pot aux roses.

BOBIELLE, au Public.

145 Messieurs, ayez de l'indulgence,
L'Auteur n'en sauroit abuser ;
De tel qui ne veut qu'amuser,
Un sourire est la récompense :
Si vous refusez d'en avoir,
150 Il va pour toujours en silence,
Se cacher dans le pot au noir.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillissés ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].